

CLL - ATELIER DE POESIE, 23 FEVRIER 2024 : *Le regard*

Le regard de la conscience à propos du mythe de Caïn, selon Victor Hugo¹ versus Josy Eisenberg², ou le regard croisé du judaïsme et du christianisme sur la liberté

Les faits (le mythe biblique)

Caïn, 1^{er} fils d'Adam et Eve, a tué leur 2^{ème} fils Abel. Frustration = colère ; jalousie = vengeance : son offrande (un second choix, les fruits de la terre : cultivateur et sédentaire) est refusée au contraire d'Abel (un 1^{er} choix, aînés des troupeaux, les graisses : berger et nomade).

On assiste à la formation de la société humaine avec ses règles dans la perspective d'un Dessein créateur.

La source de la divergence interprétative et civilisationnelle entre christianisme et judaïsme :

La divergence s'articule sur l'interprétation du verbe **porter** :

Alors Caïn dit à Dieu :

« **Ma faute est trop grande
pour être portée.**

« Voici ! Tu m'as **chassé de la terre** aujourd'hui,
et je serai caché devant Ta face.
Errant et fugitif sur la terre,
quiconque me trouvera me tuera ! »³

[...]

Si tu t'améliores, tu pourras être pardonné,⁴

*Alors il dit: « je veux habiter sous la terre
Comme dans **son sépulcre un homme solitaire** ;
Rien ne me verra plus, je ne verrai plus rien. »
On fit donc une fosse, et Caïn dit « C'est bien ! »
Puis il descendit seul sous cette voûte sombre.
Quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre
Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain,
L'œil était dans la tombe et regardait Caïn.⁵*

a- Interprétation chrétienne (hugolienne) :

La négation du Créateur et de Son image par la créature (le 1^{er} meurtre) est une faute indélébile : le péché originel condamne les descendants innocents et leur libre-arbitre, et requière de Dieu qu'Il **porte** le péché = **Dieu (Jésus) porte sa croix à notre place**, qu'il nous juge, nous condamne, nous laisse à l'état de damnés et selon Sa seule bonne volonté, possiblement nous sauve.

Caïn, responsable universel, de par son émancipation (au contraire d'Abel) devenu créateur de la famille, de la société, de la cité, du travail, de la technique, du progrès, a perdu la capacité existentielle d'un lien de solidarité, de coresponsabilité, d'une Alliance avec le Créateur.

Désormais, tout lien est coupé, définitivement. Dieu reste l'implacable, l'inatteignable juge punisseur : l'éternel remord engendre la faute originelle et vice-versa, l'homme ne s'en sortira pas par lui-même, il devient

¹ Voir : <https://blog.messortiesculture.com/article/victor-hugo-ou-la-conscience-affichee-au-musee-dorsay-537>

² Cf. : EISENBERG Josy, ABECASSIS Armand, *A bible ouverte, La Genèse ou le livre de l'homme*, Paris, Albin Michel, 2004 (rééd.)

³ Gn 4,13-14

⁴ Gn 4,6

⁵ Cf. : La légende des siècles, II - II La conscience

irresponsable, n'a plus ni personnalité ni libre-arbitre ; faute et punition sont trop lourdes pour lui qui n'a pas demandé à venir au monde !

Régime du **sola Gratia** (malgré Augustin) : c'est Dieu qui porte la faute, soit Jésus qui doit passer par la Croix et la Résurrection pour délivrer l'homme de son péché.

b- Interprétation juive (Josy Eisenberg) :

Porter devient « **supporter** »⁶ : Dieu **ne porte pas** le péché de l'homme, car le péché est le fait de l'homme ; il tolère, patiente, aide, allège le fardeau, voire se retire (Tsimtsoum et Shoa) définit un temps de rétribution, **engendre le pardon** = *Ra'hamin*, la **miséricorde**, de *Re'hem*, la **matrice**.

Selon le midrash, se référant « prophétiquement » à la faute du Veau d'Or, ce que Caïn exige, du Créateur coresponsable, c'est le pardon :

Maître du monde,
Tu pardonneras bien un jour,
la faute de six-cent mille hommes !
Ma faute est-elle plus grande ?⁷

Le projet divin porte sur la liberté humaine, sans quoi aucune vie morale ni spirituelle n'est possible. Une liberté réelle peut et doit conduire jusqu'à la faute, la violence et la mort. Condamnation et sanction doivent attendre, pendant quoi la faute doit être portée, donnant la possibilité du repentir, de la correction. La patience divine, qui supporte et tolère (sans **porter** à la place de l'homme) est une facette de son amour. Cette patience est comprise dans le projet divin.

Justification

Caïn témoigne de l'évolution qui mène jusqu'à nous (la créature se libère progressivement du Créateur (auto(pro)création), pour créer le lien d'Alliance en pleine solidarité :

Jusqu'à-là : Adamah par création divine : **Elohim** dit : « *Faisons un Adam à notre image et ressemblance* »⁸ ; *Ish-Isha*, par séparation divine (50/50) : « *Elohim créa l'Adam à son image, à l'image d'Elohim il le créa, mâle et femelle il les créa* »⁹ ; Adam – Eve par création divine : « **Yahvé-Elohim** forma l'homme, poussière de la terre, et lui insuffla un souffle de vie et l'homme fut un être animé »¹⁰ « **Yahvé-Elohim** prit l'Adam et le déposa dans le jardin d'Eden pour le travailler et le garder »¹¹ « **Yahvé-Elohim** construisit le côté qu'il avait pris de l'homme en femme et l'amène à l'homme »¹² « *Et ils deviennent une seule chair* »¹³ ; Caïn par Adam – Eve, mais : « **J'ai acquis un homme avec Yahvé** »¹⁴ ; Caïn par inceste (**première absence divine**) : Enoch (Eve sa mère ou Lilith sa sœur ?).

Caïn est donc, par la procréation, le premier créateur à la place du créateur. Coresponsable avec Yahvé (Alliance) : « *Est-ce que le gardien de mon frère, c'est moi ?* »¹⁵ et « *Ma faute est trop grande pour être portée* »¹⁶.

Conclusion : les deux interprétations chrétienne et juive, au lieu de s'affronter, se complètent naturellement.

Jean-Marie Brandt, 23 février 2024

⁶ Gn 4,13

⁷ Talmud, Traïté Sanhdrin, 101b : allusion à la révolte du peuple lorsque Moïse redescend du Sināï

⁸ Gn 1,26

⁹ Gn 1,26-27

¹⁰ Gn 2,7

¹¹ Gn 2,15

¹² Gn 2,22

¹³ Gn 2,24

¹⁴ Gn 4,1

¹⁵ Gn 4,9

¹⁶ Gn 4,13

GENESE 4, 1-12¹⁷

1 Et Adam connut
Eve sa femme...
elle conçut et enfanta Caïn,
et elle dit : J'ai acquis un homme avec Dieu.

2 Elle continua d'enfanter
son frère, Abel.
Abel fut berger,
et Caïn travaillait la terre.

5-6 Et ce fut, à la fin de jours,
Caïn apporta du fruit de la terre
une offrande à Dieu.
Abel apporta, lui aussi,
des aînés de son troupeau
et de leurs graisses.
Dieu agréa Abel et son offrande,
Mais Caïn et son offrande,
il ne les agréa pas ;
Caïn fut très irrité
et sa face tomba.

6-7 Dieu dit à Caïn :
« Pourquoi es-tu en colère,
et pourquoi ta face est-elle tombée ?
Si tu t'améliores, tu pourras être pardonné,
sinon, le péché est tapi à ta porte.
Il aspire à t'attendre
et toi, tu le domineras. »

9 Dieu dit à Caïn :
« Où est Abel, ton frère ? »
Et il dit :
« Je ne sais pas.
Est-ce que le gardien de mon frère, c'est moi ? »

10-11 Il dit : « Qu'as-tu fait ?
La voix des sangs de ton frère
crie envers moi du sol.
Et maintenant, tu es maudit,
depuis le sol qui a ouvert sa bouche
pour recevoir de ta main
les sangs de ton frère. »

13-14 Alors Caïn dit à Dieu :
« Ma faute est trop grande
pour être portée.
Voici ! Tu m'as chassé de la terre aujourd'hui,
et je serai caché devant Ta face.
Errant et fugitif sur la terre,
quiconque me trouvera me tuera ! »

¹⁷ <https://hozana.org/>

15- Et Dieu lui dit :
 « Aussi bien, quiconque tuera Caïn
 sera puni au septuple. »
 Et Dieu mit un signe sur Caïn,
 pour que personne qui le rencontre
 ne le tue.

16 Et Caïn sortit devant Dieu,
 Et il habita au pays de Nod,
 à l'est d'Eden.

17-24 Caïn connut sa femme
 qui conçut et enfanta Enoch.
 Il devint un constructeur de ville
 et il donna à la ville le nom d'Enoch.

Leme'h dit à ses femmes :

[...]

« J'ai tué un homme pour une blessure,
 un enfant pur une meurtrissure,
 c'est que Caïn est vengé sept fois,
 mais Leme'h septante-sept fois ! »

HUGO

*Lorsque avec ses enfants vêtus de peaux de bêtes,
 Echevelé, livide au milieu des tempêtes,
 Caïn se fut enfui de devant Jéhovah,
 Comme le soir tombait, l'homme sombre arriva
 Au bas d'une montagne en une grande plaine ;
 Sa femme fatiguée et ses fils hors d'haleine
 Lui dirent : « Couchons-nous sur la terre, et dormons. »
 Caïn, ne dormant pas, songeait au pied des monts.
 Ayant levé la tête, au fond des cieux funèbres,
 Il vit un oeil, tout grand ouvert dans les ténèbres,
 Et qui le regardait dans l'ombre fixement.
 « Je suis trop près », dit-il avec un tremblement.
 Il réveilla ses fils dormant, sa femme lasse,
 Et se remit à fuir sinistre dans l'espace.
 Il marcha trente jours, il marcha trente nuits.
 Il allait, muet, pâle et frémissant aux bruits,
 Furtif, sans regarder derrière lui, sans trêve,
 Sans repos, sans sommeil; il atteignit la grève
 Des mers dans le pays qui fut depuis Assur.
 « Arrêtons-nous, dit-il, car cet asile est sûr.
 Restons-y. Nous avons du monde atteint les bornes. »
 Et, comme il s'asseyait, il vit dans les cieux mornes
 L'oeil à la même place au fond de l'horizon.
 Alors il tressaillit en proie au noir frisson.
 « Cachez-moi ! » cria-t-il; et, le doigt sur la bouche,
 Tous ses fils regardaient trembler l'aïeul farouche.
 Caïn dit à Jabel, père de ceux qui vont
 Sous des tentes de poil dans le désert profond :
 « Etends de ce côté la toile de la tente. »*

Et l'on développa la muraille flottante ;
 Et, quand on l'eut fixée avec des poids de plomb :
 « Vous ne voyez plus rien ? » dit Tsilla, l'enfant blond,
 La fille de ses Fils, douce comme l'aurore ;
Et Caïn répondit : « je vois cet oeil encore ! »
 Jubal, père de ceux qui passent dans les bourgs
 Soufflant dans des clairons et frappant des tambours,
 Cria : « je saurai bien construire une barrière. »
Il fit un mur de bronze et mit Caïn derrière.
Et Caïn dit « Cet oeil me regarde toujours ! »
 Hénoch dit : « Il faut faire une enceinte de tours
 Si terrible, que rien ne puisse approcher d'elle.
 Bâtitsons une ville avec sa citadelle,
 Bâtitsons une ville, et nous la fermerons. »
 Alors Tubalcaïn, père des forgerons,
 Construisit une ville énorme et surhumaine.
 Pendant qu'il travaillait, ses frères, dans la plaine,
 Chassaient les fils d'Enos et les enfants de Seth ;
 Et l'on crevait les yeux à quiconque passait ;
 Et, le soir, on lançait des flèches aux étoiles.
Le granit remplaça la tente aux murs de toiles,
 On lia chaque bloc avec des noeuds de fer,
 Et la ville semblait une ville d'enfer ;
 L'ombre des tours faisait la nuit dans les campagnes ;
Ils donnèrent aux murs l'épaisseur des montagnes ;
Sur la porte on grava : « Défense à Dieu d'entrer. »
 Quand ils eurent fini de clore et de murer,
 On mit l'aïeul au centre en une tour de pierre ;
 Et lui restait lugubre et hagard. « Ô mon père !
 L'oeil a-t-il disparu ? » dit en tremblant Tsilla.
 Et Caïn répondit : " Non, il est toujours là. »
 Alors il dit: « je veux habiter sous la terre
 Comme dans son sépulcre un homme solitaire ;
 Rien ne me verra plus, je ne verrai plus rien. »
On fit donc une fosse, et Caïn dit « C'est bien ! »
Puis il descendit seul sous cette voûte sombre.
Quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre
Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain,
L'oeil était dans la tombe et regardait Caïn.